

Nous marchons      *« Ici repose »*  
contre l'immense mort      *tel qu'égaré*  
contre l'énorme vent puant      *hors des garennes des dieux*  
de sa respiration      *où il engraisait*

Contre le föhn fiévreux      *avançant contre l'opaque*  
des marinades de son flegme      *et ses ourlets de suif*

Et nous touchons      *le souffle courbé*  
les châsses de nos sexes      *par le temps*  
pour apaiser nos peurs      *trop souple et engourdi*

Nous marchons  
dans l'âtre crématoire  
des narines de la mort  
dans le tuf et les terrils  
de ses éternuements

Dans les terres noires  
de ses ongles trop longs

Et nous touchons nos sexes  
pour la courte rémission  
d'un orgasme

*« Ici repose »  
déboulant du vide et  
tenté de le rejoindre  
par la fonte des voix  
au printemps*

*fusillant le vent derrière la  
taille du drap*

*et frôlant des pieds  
les silences d'os  
par-dessus les éboulements de l'âge*

Nous marchons  
dans la noria des boues  
des bennes d'immondices  
de la mort

Dans le travail obscur  
de ses branchies

Et nous sortons  
de sa torpeur  
la dague théâtrale  
des génitoires  
pour calmer nos angoisses

*« Ici repose »  
tel qu'il s'est perdu  
dans les chaleurs et  
la surdité des larmes souples*

*dans le froissement du calcaire  
soudé aux lèvres*

*recomptant sans cesse  
sur les bouliers du cri  
l'origine ignorée du poids*

Nous marchons  
dans le grisou des galaxies  
dans le méthane enflammé  
de la putréfaction  
des mondes

Et nous gonflons nos queues  
comme un œil  
circoncis par l'extase  
ou celui sans prépuce  
des trépassés

*« Ici repose »  
saumon des terres sourdes  
tel qu'il s'était cambré  
dans la laitance de l'oubli*

*perdu entre les lames  
et remontant le cours  
appuyant ses paumes  
aux nudités  
que peaufine l'érosion*

Nous marchons  
dans l'ancre lippu « *Ici repose* »  
de la mastication des morts  
dans leurs naissains à *contre-cœur tel nomade*  
croupissants *pris à parti de sa verge*  
accrochés aux ténèbres *par la découpe de ses doigts*

*cherchant un souffle*  
*dans l'action droite*  
*des paumes adoucies*

Et nous faisons *et persuadant sa langue*  
téter les seins gonflés *qu'il lui arrive*  
de nos maîtresses *de dormir enrubanné*  
aux vieux enfants goulus  
de nos terreurs